



1890 — 1990

N° 3 — mai-juin 1990

100^e année

Paraît 6 fois par an

la source

Sommaire

Nouvelles de La Source

- 4 Nouvelles élèves au printemps 1990
- 8 Travaux de diplômes volée 1987
- 9 Journée Source 1990

Dossier: famille-enfant

- 10 La vie de famille n'est pas un long fleuve tranquille, *D^r Nahum French*
- 13 La confiance, *Joëlle Charpié*

Bibliographie

- 22 Titres divers
- 23 Bibliographie enfantine

Page des élèves

- 26 Namasté, *Heidi Fowler-Rojas*

Rubrique de l'Association

- 29 Hommage à Frida Schellenbaum

Faire-part

- 30 Mariages, naissances, décès

31 Nouvelles adresses

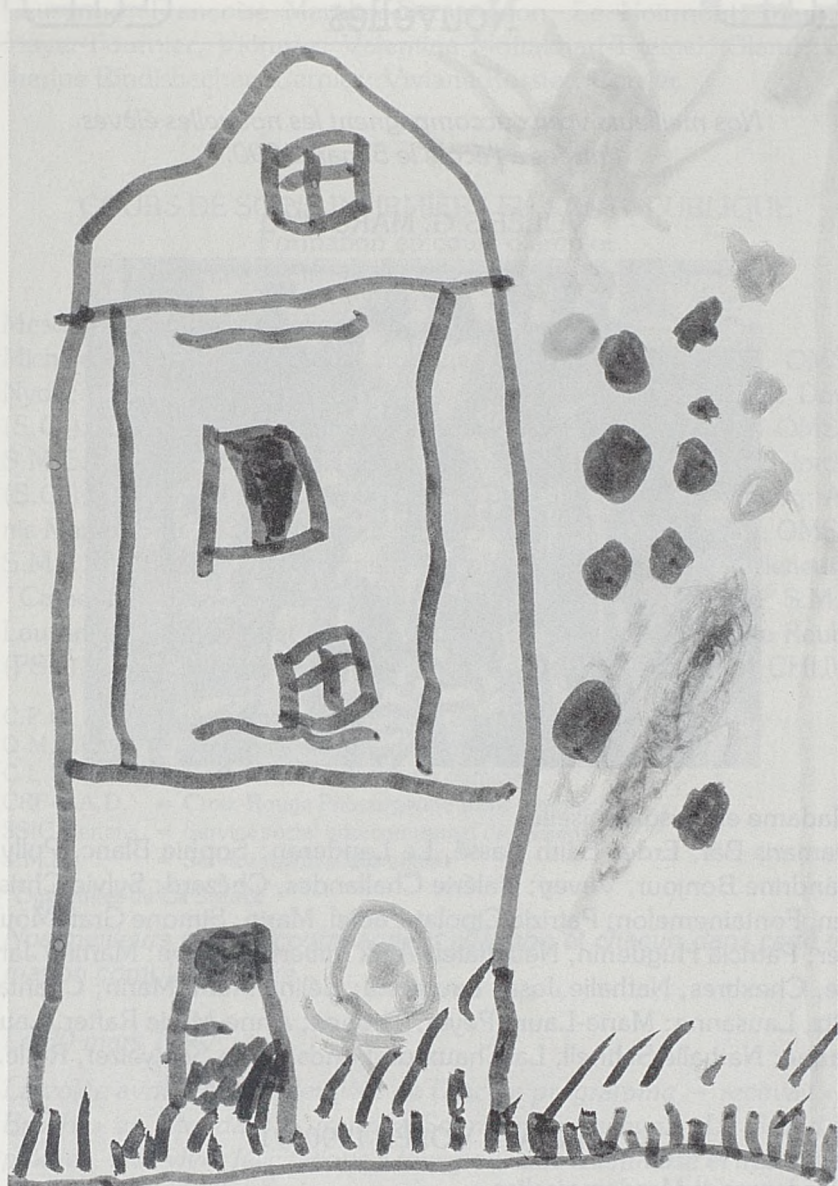
- 31 CEDOC-information

Pages bleues

Il y a cent ans

Source des illustrations

A. Guenot; Ch. Marti; H. Fowler-Rojas; D. Weber; D. Bär; archives Source.



Je suis sur le paillasson et je regarde de tomber les flocons... (sic)

Antoine, 5 ans

*Nos meilleurs vœux accompagnent les nouvelles élèves
entrées à l'école le 5 mars 1990.*

VOLÉE S.G. MARS 1990



Madame et Mesdemoiselles

Damaris Bär, Erde; Edith Bassé, Le Landeron; Sophie Blanc, Pully;
Sandrine Bonjour, Vevey; Valérie Challandes, Chézard; Sylvie Christen, Fontainemelon; Patrizia Cipolat-Padiel, Marin; Simone Graf, Moutier; Patricia Huguenin, Neuchâtel; Anik Imbert, Genève; Martine Jarne, Chexbres; Nathalie Jossi, Lausanne; Céline Marti, Marin; Chantal Otz, Lausanne; Marie-Laure Peyer, Thônex; Anne-Marie Rafter, Lausanne; Nathalie Schnell, La Chaux-de-Fonds; Nora Schweizer, Rolle.

FCIA – VOLÉE 1990-91

Mesdames et Mesdemoiselles

Sophie Addor, Renens; Louise Aeberhard-Fluckiger, Mézières/FR;
Madeleine Cachat, St-Gingolph; Martine Cattin, Les Breuleux; Frédérique Chioléro-Pedro, Cully; Christine Durand, Lully/GE; Ruth Enzler,

Lausanne; Françoise Marulier-Demangeon, Le Noirmont; Mauricia Mayer-Fournier, Vionnaz; Valentina Moftakhari-Tgetgel, Gland; Catherine Rindisbacher, Cernier; Viviane Rossier, Corsier.



COURS DE SOINS INFIRMIERS EN SANTÉ PUBLIQUE

Formation en cours d'emploi

Volée 1990-91, entrée le 15 janvier 1990

Mesdames, Mesdemoiselles et Monsieur

Michèle Beck (PSY), CPG Lausanne; Réjane Cervot (PSY), OMSV Nyon; *Geneviève Convers (S.G.) OMSV Grandson; *Claire David (S.G.), CLSAD La Source; Marie-Christine Follonier (S.G.), OMSV-S.M.E. Payerne; Elisabeth Heym (S.G.), OMSV Lonay; Bernard Jordan (S.G.), CLSAD CHUV; Brigitte Liogier (S.G.), CRF-SAD Fribourg; Annie Martin (S.G.), OMSV-S.M.E. Nyon; Yvonne Miéville (S.G.), OMSV-S.M.E. Yvonnand; Catherine Mouron (S.G.), OMSV Villeneuve; *Catherine Muller (S.G.), SSIC Renens; Gilda Petoud (HMP), S.M.E. Lausanne; Noëlle Poffet (S.G.), CRF-SAD Fribourg; Christiane Rauber (PSY), Clinique de Bellelay; Catherine Steiner (S.G.), CLSAD CHUV.

C.P.G. = Centre psycho-gériatrique ambulatoire de Lausanne

O.M.S.V. = Organisme médico-social vaudois

C.L.S.A.D. = Centre lausannois soins à domicile

CRF-S.A.D. = Croix-Rouge Fribourgeoise soins à domicile

SSIC-Renens = Service social intercommunal de Renens

S.M.E. = Service médical des écoles

*Diplômées de La Source

Nos meilleurs vœux accompagnent chacune et chacun dans cette formation complémentaire.

Le 30 mars 1990

La volée avril 1987 – dernière de l'ancien programme – recevait «La Broche» en attendant la Journée Source pour recevoir «Le Grand Diplôme». Nos vives félicitations à tous pour une fructueuse et très longue carrière.

Pour la volée avril 87, Karin Gertsch s'est exprimée en ces termes:
Nous sommes en avril 1987.

C'est la fin de l'hiver, il fait froid. Un arbre se dresse nu et solitaire dans un certain jardin de l'avenue Vinet. Il porte 31 branches noires, mais pourtant pleines d'espoir.

La saison s'avance, déjà apparaissent les premières ramifications. Trop fragiles, certaines ne résisteront pas aux premières intempéries.

C'est le temps de la taille où coulent les larmes de résine. Les rameaux restants se fortifient néanmoins, l'arbre s'enracine de plus en plus profondément dans la terre nourricière.

Les premiers rayons du soleil font pousser les tendres bourgeons, mais nul ne peut deviner en eux la promesse de ce qu'ils seront plus tard en beauté et en force.

Le doux murmure de la Source qui alimente l'arbre s'est transformé quelquefois en un torrent impétueux et impitoyable. Dans ces moments, les bourgeons transis par le froid avaient bien de la peine à s'épanouir.

Malgré tout, le printemps approchant, les bourgeons s'entrouvrent réchauffés par l'amour, la tendresse et la compréhension qui les entourent.

Nous sommes en avril 1990.

Vous avez devant vous un arbre qui s'est épanoui en une multitude de fleurs de toutes les couleurs. Chacune est unique et porte en elle la promesse d'un fruit magnifique.

Que vous soyez Source, torrent impétueux, coup de gel ou douce chaleur, Merci.

VOLÉE AVRIL 1987

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Diplômées et diplômés du 20.2.90; Stéfanie Albuquerque; du 30.3.90; Elisabeth Amstutz, Christine Belabbas, Sophie Beuret, Odile Chappuis, Pierre-Alain Clerc, Isabelle Fivaz, Christine Fontaine, Natacha Gaillard, Karine Gertsch, Chantal Gilomen, Chantal Hubert, Gabriella Lenarth, Sandrine Leuba, Claudia Luthi, Jocelyne Mugnier, Adelheid Muller, René-Pierre Paladini, Bénédicte Panes-Ruedin, Delphine Riboni, Eliane Schlaubitz, Christine Schober, Annelise Zurcher.

Prix Gustave-Chapuis: Pierre-Alain Clerc.



Volée avril 1987

INFIRMIÈRE DE SANTÉ PUBLIQUE

une profession au cœur de la population, un rôle stratégique

COMMENT S'Y PRÉPARER?

En suivant une formation post-diplôme originale, en cours d'emploi, sur 18 mois. Les objectifs prioritaires sont:

- acquérir des outils de travail permettant une approche systémique et interdisciplinaire des situations de soins;
- développer une identité professionnelle afin de prendre sa place dans une équipe interdisciplinaire;
- expérimenter de nouvelles compétences dans le contexte des soins de santé primaire et communautaire.

Pour ceux et celles qui souhaitent se familiariser avec cette formation ou l'actualiser, le Cours offre la possibilité de suivre certaines unités d'enseignement.

Entrée en janvier 1991 – La sélection se termine le 15 août 1990
Renseignements complémentaires au 021 / 37 77 11 (8h. - 11h. chaque jour).

Travaux de diplômes – Volée avril 1987

Pierre-Alain Clerc

L'organisation du travail hospitalier de l'élève infirmier en stage
«Priorité en milieu hospitalier»

René-Pierre Paladini

Alimentation et santé: le régime végétarien.

Sabrina Debaz, Isabelle Fivaz

Attitude professionnelle de l'infirmière face aux patients ayant fait
une tentative de tentamen.

Attitude de l'élève infirmière de 3^e année

Delphine Riboni, Bénédicte Panes

Avenir de l'infirmière diplômée «Destination futur»

Jocelyne Mugnier, Elisabeth Amstutz

«Les habitudes»

Nous sommes insatisfaites: la prise d'habitudes frappe à notre porte.

Christine Schober

«Tu... oh pardon, Vous!»

Sandrine Leuba, Odile Chappuis, Christine Fontaine

L'angoisse du patient face au geste infirmier

Le geste infirmier nous angoisse-t-il?

Sandra Richard, Annelise Zurcher, Karin Gertsch

Signification de la toilette pour la personne âgée (aspect psychologique)

Chantal Gilomen, Gabriella Lenarth, Christine Belabbas

Communication face au patient en fin de vie (pathologique)

«Viens la mort, on va causer!»

Eliane Schlaubitz, Sophie Beuret

La main, quel instrument! (le toucher thérapeutique)

«Comment soulager autrement la douleur»

Claudia Luthi, Chantal Huber

Accueil.

Journée Source du 28 juin 1990

Palais de Beaulieu, Lausanne

Matinée de l'Association Source. 1^{er} étage, Restaurant du Rond-Point, avenue des Bergières à Lausanne.

Dès 9h. 15

Accueil;

10h.

Dr D. Chédel « Traitement de la douleur dans un hôpital périphérique, constitution et rôle d'un service d'antalgie ».

12h. 15

Dîner (service sur assiette) au Restaurant du Rond-Point.

Cérémonie

Palais de Beaulieu, salle de cinéma, 1^{er} étage, 14h. 15

- Remise des diplômes S.G., F.C.I.A. et S.P.
- Message du pasteur R. Blanchet
- Allocutions: Dr J.-P. Muller, Mme Ch. Augsburgers, M. M. Walther, Mlle M. Ott et Mme la présidente de l'Association Source
- Appel des jubilaires de 10, 15, 20, 25 ans et plus...
- Participation musicale de Sourciennes élèves et diplômées: Caroline Friedli, piano; Catherine Mutrux, violon; Gabriella Lenarth, chant; accompagnement au piano, Daniel Thomas.

Grand Restaurant, 16h.

- Collation.

La vie de famille n'est pas un long fleuve tranquille

Dr Nahum Frenck, pédiatre, thérapeute de famille

La famille, le long de son histoire, traverse des crises. Ceci n'est nouveau pour personne. Qui n'a pas entendu parler des crises de l'adolescent, des crises du couple, des crises dues au chômage. Il s'agit des crises dans le sens traditionnel du terme, crise-catastrophe, crise-état de guerre, crise-incendie. Les exemples les plus connus: la crise pétrolière, la crise économique, l'enfant fait une crise, le couple en crise.

On peut concevoir la crise d'une autre façon. La crise comme n'étant qu'un aspect de la transformation. Conscients de la relation profonde entre crise et changement, les Chinois utilisent le terme Wei-Ji, pour crise. Ce terme est composé des idéogrammes «danger» et «opportunité». En effet, les crises sont des tournants dans la vie d'une famille. La famille après, ne sera pas comme avant la crise. Elle sera autrement. La famille aura acquis une nouvelle structure et sera régie par d'autres règles.

De ces crises de passage, crises de croissance, que toute la famille vit, mais avec la conception Wei-Ji.

Nous allons parler ici des crises de passage, des crises de croissance de la famille, tout en les concevant «à la chinoise».

Les crises sont: le mariage, la naissance, la mort.

Ces trois événements ont en commun le fait que le nombre des membres de la famille change. Mais ce n'est pas le seul point commun, comme nous le verrons plus loin.

Le mariage: qu'il s'agisse d'un mariage civil ou religieux, ou aucun des deux, appelons ce dernier le non-mariage, l'événement se compose de trois parties: les préparatifs, la fête et le voyage de noces.

Parlons tout d'abord du faire-part. Le plus souvent, ce sont les parents de l'un et de l'autre qui annoncent publiquement que leurs enfants vont se marier. Sur l'invitation, ils convient à la cérémonie, et sur un autre carton ils invitent les plus proches au repas, la fête en soi.

Lors de ces préparatifs, les deux familles vivent dans l'excitation, l'énervement et la tension. Les discussions portent sur le lieu où se déroulera la fête, la robe de mariée, la décoration et surtout le choix des invités.

Il me semble important de s'arrêter un moment à l'analyse de cette négociation. Chaque famille compte ses membres. Il est facile de noter les noms des proches, un peu plus difficile de choisir les moins proches, et terriblement compliqué de décider qui l'on va convier parmi ses amis et ses connaissances. Acte suivant, les deux familles comparent leur liste d'invités, les ciseaux à la main. Il faut que les listes soient bien équilibrées, comme s'il s'agissait d'un affrontement des deux familles. Lors d'un match de football, il y a onze joueurs dans chaque équipe. Lors d'un mariage, le même nombre des «deux côtés». L'énervement, la tension monte pour terminer en beauté, tel un feu d'artifice lors de la fête. La famille rassemblée autour des nouveaux mariés prend la structure d'un oignon. Il y a la table d'honneur avec les jeunes mariés et les proches, puis plus loin les moins proches, et les autres encore plus loin. Lors de la cérémonie, les mères pleurent en évoquant l'enfance des nouveaux mariés, ainsi que diverses scènes historiques de la famille. A partir de ce moment, «l'autre» est admis dans la famille, il est reconnu comme faisant partie de la famille de «l'autre». C'est la «soudure» des deux familles, grâce ou à cause des jeunes mariés. Une fois l'acte social public fait, les nouveaux conjoints peuvent partir en voyage de noces, sous le regard attendri et larmoyant de leurs parents.

Un deuxième événement qui déclenche une crise Wei-Ji, c'est la naissance.

Dans cette crise, les préparatifs se situent pendant «la grossesse». Les futurs grands-parents sont excités. Ils noient les futurs parents de conseils. Par-ci, par-là, il y a une future tante qui tricote, un futur oncle qui achète une poupée ou une voiture. On téléphone énormément à la future maman et celle-ci engloutit des livres sur l'éducation, comme elle ne l'avait jamais fait auparavant. Le futur père rentre plus tôt du travail et n'a pas la patience de s'occuper de ses dossiers ou de ses problèmes de travail. C'est l'ébullition.

Ceci se termine comme un feu d'artifice avec la naissance du bébé, par l'envoi des faire-parts. A l'instar du mariage, on avise publiquement la société que la famille s'est enrichie d'un nouveau membre.

Les visites commencent à affluer avec des cadeaux. La famille se rassemble autour de l'événement. On demande à voir le bébé et à reconnaître en lui les différents traits de chacune des familles. Les yeux du

grand-père, le nez de l'oncle, les cheveux de la mère, etc. A partir de ce moment, le bébé est admis dans la famille et reconnu comme membre de celle-ci.

Pour bien des gens, c'est la naissance d'un enfant qui est la vraie soudure entre deux familles, le lien du sang.

Un troisième événement qui engendre une crise Wei-Ji, est le décès d'un membre de la famille.

Lorsqu'il s'agit d'un décès à la suite d'une maladie, les préparatifs se situent pendant cette maladie. La famille s'agite, la tension mêlée à la tristesse fait qu'on va du notaire à l'hôpital et de l'hôpital chez l'avocat. On contacte les divers membres de la famille pour les avertir et les préparer.

Le moment venu du décès, c'est l'effondrement. L'envoi des faire-parts aux proches d'abord et aux moins proches ensuite.

Puis c'est l'enterrement. Toute la famille et les proches se rassemblent et l'on évoque des scènes de l'histoire familiale. L'enterrement où l'on voit des membres de la famille que l'on n'avait jamais vu et que l'on verra peut-être seulement au prochain enterrement. Les différents membres de la famille parlent entre eux, se racontent des anecdotes et se dévoilent des secrets familiaux. Après avoir assisté à un enterrement, on sort toujours en sachant quelque chose de plus, de nouveau à propos de sa propre famille.

Nous avons vu donc trois événements familiaux du type Wei-Ji, danger-action.

Dans ces trois circonstances, il y a une phase préparatoire caractérisée par une haute tension et beaucoup d'énervement où la famille se prépare aux changements de structure. Ce remaniement familial peut constituer un danger si l'on passe outre cette adaptation mutuelle et réciproque de chaque membre.

Dans les trois événements, il y a une «cérémonie» annoncée publiquement à la société au moyen de faire-parts. Lors de la cérémonie on se reconnaît comme faisant partie de la famille et les autres nous reconnaissent comme membres de la famille. On reconnaît et on accepte le «nouveau» comme membre de la famille.

Dans les trois événements, il y a comme un déverrouillage de la famille, on évoque des anecdotes, on dévoile des secrets et on prend des nouveaux rendez-vous.

Après chacun de ces événements, chaque membre de la famille a une nouvelle place dans la famille. Des nouveaux rôles apparaissent et il faut s'y habituer.

La famille, donc, est un système vivant, dont les membres en traversant des crises Wei-Ji vont la remanier tout en se «remaniant» soi-même. Ceci prouve une fois de plus que quoi qu'il arrive à qui que ce soit dans une famille, cela touche tout le monde.



Joëlle Charpié (volée sept. 87) vous propose la lecture de son travail fait pendant son stage de pédiatrie sur la confiance chez l'enfant hospitalisé.

J.N. P.

La confiance

La communication

La communication, qu'elle soit verbale ou non verbale, est essentielle à tout être humain. Elle permet le dialogue et les échanges entre deux ou plusieurs personnes. Elle permet également d'établir une relation.

Pour communiquer avec un enfant, la relation doit être simple et franche. L'enfant qui se sent en sécurité, entouré de chaleur et d'affection pourra alors se trouver en confiance.

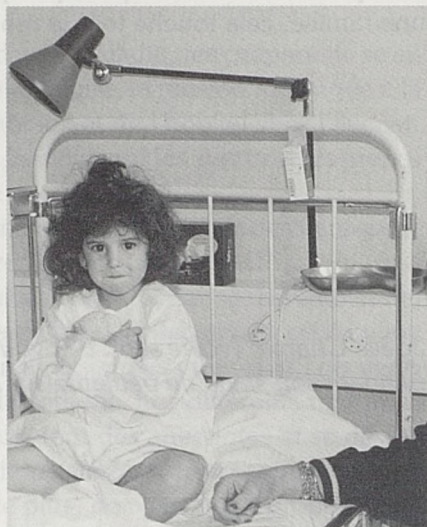
La confiance

A tout âge, nous ressentons le besoin de nous sentir en confiance, que cela soit avec nous-mêmes, avec les autres ou dans un certain environnement. La confiance nous permet l'écoute des autres, une meilleure compréhension, une collaboration, une estime de soi et des autres. Elle

nous fait grandir et nous motive. Elle nous aide à nous aimer et à aimer les autres, à nous accepter comme nous sommes, avec nos défauts et nos qualités.

Un enfant

Si un enfant est critiqué
il apprendra à condamner
si un enfant est battu
il apprendra à se battre
si un enfant est ridiculisé
il apprendra à être timide
si un enfant vit dans la honte
il apprendra à se sentir coupable.
Mais si un enfant est encouragé
il apprendra à être patient
si un enfant est stimulé
il apprendra à apprécier
si un enfant vit dans l'honnêteté
il apprendra la justice
si un enfant vit entouré de sécurité
il apprendra à être bon
si un enfant vit entouré de chaleur
il apprendra à trouver l'amour.



auteur inconnu

L'enfant à l'hôpital

Un enfant hospitalisé se retrouve la plupart du temps dans un milieu inconnu ou en tous les cas dans un environnement qui n'est pas le sien. Il doit faire face à beaucoup d'éléments nouveaux et devra peut-être subir des soins qui lui feront peur ou qui lui seront douloureux. L'enfant se retrouve parmi de nombreuses blouses blanches qu'il ne connaît pas et va être séparé de ses parents pendant des moments plus ou moins longs. Un enfant à l'hôpital peut se sentir abandonné par ses parents ou peut croire également que c'est une punition qu'on lui inflige pour payer certaines fautes ou bêtises qu'il aurait faites auparavant. L'hospitalisation est ressentie différemment par chaque enfant. Il est donc très important d'adapter notre comportement à chacun d'eux et de tenir compte de leurs besoins différents.

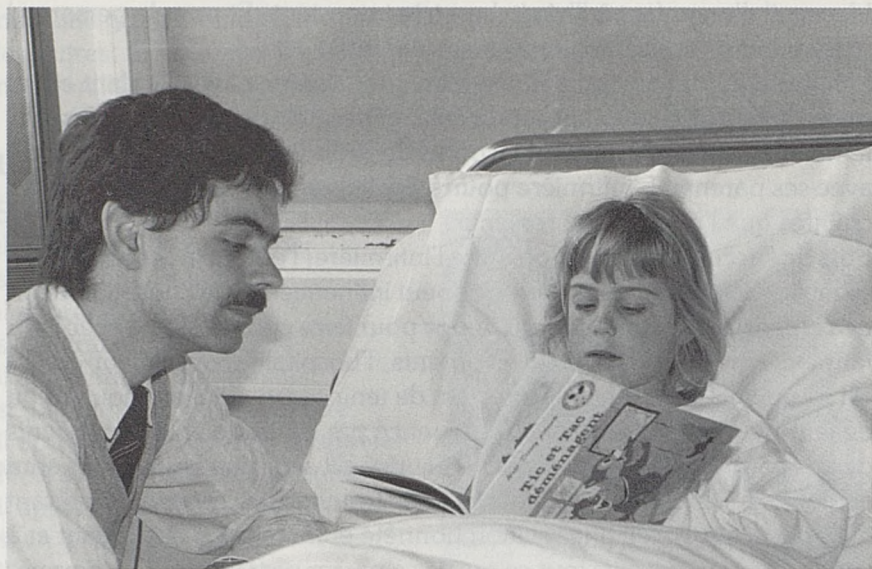
L'accueil d'un enfant à l'hôpital est très important. Et pour le personnel soignant et pour l'enfant et pour ses parents.

L'infirmière, lors de l'accueil, va faire connaissance avec l'enfant et ses parents. Elle va pouvoir observer l'état général de l'enfant, son comportement, son attitude face à l'inconnu du monde hospitalier, sa relation avec ses parents. L'infirmière pourra également évaluer l'anxiété ou les craintes que l'enfant peut ressentir.

Lors de l'accueil, une relation entre l'infirmière, l'enfant et ses parents va s'établir. Cette première approche peut influencer toute l'hospitalisation de l'enfant. J'aime prendre du temps pour faire connaissance avec l'enfant et sa famille. Pour certains parents, l'hospitalisation de leur enfant est très pénible et il est très important de tenir compte de leur douleur ou de leur peur. Un enfant est très influencé par l'attitude et les sentiments de ses parents. Il peut se sentir insécurisé s'il sent que ses parents sont anxieux ou affolés. C'est pourquoi je trouve qu'il est très important d'établir dès l'accueil une relation honnête et franche en expliquant et à l'enfant et à ses parents tout ce qui va se passer par la suite. Certains parents peuvent également se sentir un peu remplacés par une infirmière qui les laisse de côté et ne s'occupe que de l'enfant, sans expliquer aux parents les soins qu'elle donne à l'enfant. J'aime faire participer les parents aux soins et aux contrôles que je fais à l'enfant, dans le cas bien sûr, où les parents en ont envie. L'installation de l'enfant dans sa nouvelle chambre est très importante pour certains enfants. Sa nouvelle chambre ne ressemble en rien à sa chambre à lui. Elle est nue, et ne porte aucune trace d'originalité. Le lit qu'il va habiter n'est pas le sien et les jouets qu'il aime ne l'ont peut-être pas accompagné. Il faut laisser du temps à l'enfant pour se familiariser avec son nouvel habitat et dire aux parents qu'ils peuvent tout à fait apporter à leur enfant certains jeux ou jouets qu'il aime tout spécialement.

Les parents peuvent beaucoup aider en nous apprenant les habitudes qu'a l'enfant pour dormir, manger, etc. Cela va favoriser une meilleure hospitalisation, car l'enfant va reconnaître certains points familiers avec la maison.

Il ne faut pas oublier que l'enfant est souvent déjà perturbé et que notre but n'est pas de le changer mais de l'aider à vivre le mieux possible son hospitalisation. L'enfant est celui de ses parents, et non pas le nôtre. Notre devoir est celui de respecter les familles, leurs croyances et leurs valeurs.



Qu'est-ce que la confiance?

Pour moi, la confiance, c'est le contraire de la trahison. C'est également comme un «feeling», un courant qui passe. Je n'ai pas besoin de bien connaître une personne pour me sentir en confiance avec elle, mais j'ai besoin de me sentir à l'aise avec cette personne. Lorsque j'ai confiance en quelqu'un, je peux tout lui dire et j'exige une écoute active de sa part. La confiance, c'est aussi des échanges qui peuvent se faire en toute sincérité, sans jugement. Pour faire confiance à quelqu'un, j'estime qu'il faut d'abord se faire confiance à soi-même. Chez un enfant, je trouve que la confiance est la base de la relation. Un enfant a besoin, pour évoluer, de chaleur et de tendresse. Il a aussi le droit d'avoir des exigences, de vouloir savoir ce qui se passe, de poser des questions, d'être écouté et d'obtenir des réponses.

Un enfant

Un enfant
ça vous décroche un rêve
ça le porte à ses lèvres

IL Y A CENT ANS

Nous extrayons du n° 2 du journal de juillet 1890 les passages suivants :

Accueil fait au journal - Opinion des élèves - Autres nouvelles

Chères élèves, j'ai à vous rendre compte aujourd'hui de l'accueil qu'a reçu de votre part notre nouveau-né. Il me suffira, pour cela, de mettre sous vos yeux le résumé de la correspondance qui m'est parvenue dans les trois mois écoulés. Vous y lirez l'opinion que vous professez sur le journal; vous jugerez par vous-mêmes si l'*essai* de créer une feuille destinée à faire cesser votre isolement pour vous unir en un vivant faisceau, est en bonne voie de réussite, et si nous avons des raisons de croire à l'avenir de notre modeste publication. Vous aurez en même temps l'occasion de faire ample moisson de nouvelles, toutes intéressantes, quoique à des degrés divers.

A l'égard des communications que vous voudrez bien m'adresser – ceci soit dit une fois pour toutes – il est entendu que les lettres substantielles et bien écrites, irréprochables de fond et de forme, auront droit à être insérées *in extenso*, tout au long, mot pour mot. Les idées, les faits instructifs ou intéressants seront extraits de celles qui laisseraient à désirer au point de vue du récit par exemple, ou sous d'autres rapports; je me permettrai de modifier, remanier, condenser celles-ci, en restant absolument fidèle, non seulement à la pensée, mais autant que possible au style de l'auteur. Je m'efforcerai, en un mot, de tirer le meilleur parti de vos missives, et d'en extraire tout ce qui me paraîtra digne d'intérêt. Ajoutons que, pour la bonne marche du journal, il m'en faut recevoir, chaque fois et à temps, sept ou huit. Que chacune se le dise, et ne tarde pas de mettre la main à l'œuvre.

Il a été expédié environ 260 exemplaires du premier numéro. A cet appel 132 élèves ou externes ont gardé le silence; pas un mot de leur part, ni oui ni non. 125 ont répondu favorablement. Parmi celles-ci, les unes ont pris la peine ou avaient la facilité de se transporter à La Source, elles sont venues, radieuses, acquitter la finance d'abonnement; les autres, plus éloignées ou empêchées de se déplacer, ont écrit, et ont joint à leur lettre les timbres nécessaires. Une externe (cours d'hiver, 1871-1872) a renvoyé son exemplaire; sur la bande on lisait le mot *refusé*, suivi de la signature. Une autre externe a fait savoir par une de ses amies qu'elle renonçait au journal. Quant aux élèves, une seule a déclaré ne pas vouloir prendre d'abonnement; elle indiquait en même temps ses raisons. Ces raisons, nous les passerons sous silence; à quoi bon s'arrêter à des assertions

erronées ou sans preuve à l'appui? D'ailleurs, l'insertion de la lettre exigerait une réponse, qui nous entraînerait plus ou moins dans une polémique que nous désirons épargner à nos lecteurs. Nous préférons, sauf le cas d'urgente nécessité, faire un meilleur usage de la place dont nous disposons.

A. Reymond, directeur

Les Sourciennes s'expriment

Mlle Lina Marti (Genève). Merci pour la bonne idée que vous avez eue. Par la voie du journal j'aurai des nouvelles de mes anciennes compagnes et de beaucoup d'autres élèves qui me sont inconnues, auxquelles pourtant je porte un vif intérêt. Je ne connais ici que ma petite Eugénie Guiguer, qui travaille dans la Maison des Enfants malades depuis le printemps passé. Je me félicite de l'avoir placée là: elle y est très appréciée. Ma reconnaissance serait acquise à celle d'entre vous qui m'enverrait de judicieux conseils sur les soins que réclame ma pauvre malade, alitée depuis huit ans et souffrant de rhumatismes. Par la suite de son immobilité prolongée, il est survenu une inertie partielle de l'intestin. Quelquefois c'est à peine si ma faible intelligence et mes expériences suffisent pour entretenir, sans occasionner de douleur, la propreté de ce pauvre corps. Mais c'est le Maître qui m'a mise à ce poste, pour exercer ma patience et me combler de ses grâces. Il fortifie aussi ma santé, bien meilleure qu'autrefois.

Mlle Emilie Cauderay (Genève). La bonne idée! je m'abonne immédiatement. De retour d'Allemagne où j'ai passé quatre ans, me voici à Genève.

Mmes Carles et Crausaz, Mlles Corthésy et Perrochon (Bordeaux). Reçu et lu le journal avec un extrême plaisir. Nous encouragerons volontiers cette œuvre (c'en est une) qui, en resserrant le lien qui nous unit déjà, ramènera peut-être à la vérité celle qui serait tentée de s'en écarter.

Mlle Jeanne Simon (Lausanne). Je suis heureuse de me compter au nombre de vos abonnées. Le journal sera un immense encouragement pour nous, pauvres et humbles gardes-malades, que le monde a l'air d'ignorer.

Mlle de Bruyn-Kops (Hollande). Je continue à soutenir des rapports assez fréquents avec la Suisse. Depuis que j'eus le plaisir de vous revoir en 1883, je revins quatre fois dans votre beau pays; mais je passai toujours à Lausanne à l'époque des vacances, quand je savais votre maison déserte. Je compte parmi les plus beaux moments de ma vie ceux où j'ai pu revoir ces lieux aimés.



Le pasteur A. Reymond et un groupe d'élèves

Mlle Hermance Cornu (Rolle). Je suis enchantée du journal et très reconnaissante envers ses fondateurs. Si j'avais la plume facile, j'aurais immédiatement envoyé une belle lettre. A une autre fois!

Mlle Sophie Ponson (Genève). Je ne sais que vous dire du journal. Autrefois, il y a vingt ans, il m'aurait beaucoup intéressée. Pourquoi y avoir pensé si tard? Néanmoins je m'y abonne. Il nous apportera, je l'espère, de vos nouvelles et de celles de votre famille dispersée.

Mlle Rose Rod (Lucens). Le journal, attendu avec impatience, a été dévoré. Quelle heureuse idée! Mes remerciements à nos bienfaiteurs. Je prends un vif intérêt à ce qui concerne notre *trait d'union*, mais en paysanne illettrée, j'en laisse le rôle actif à mes nombreuses compagnes, plus cultivées que moi. Mes meilleurs souhaits à la persévérance du rédacteur et des collaborateurs. Que la bénédiction divine repose sur notre humble feuille.

Mme Marie Cavin (Francfort s/M.). Vous ne sauriez croire le plaisir que j'ai éprouvé en reconnaissant votre écriture: je me croyais oubliée et presque indigne de votre intérêt. Considérez-moi comme une fidèle abonnée et une correspondante incapable. — J'espère que vous n'avez pas trop souffert de l'influenza. Ici, c'est par centaines que l'on comptait les malades, et nous y avons tous passé dans la maison.

Mme Emilie Rohr (Rohrbach). Voici mon franc, je n'ajoute pas un seul mot de peur d'être imprimée.

Il y a cent ans, professionnelles de la santé les Sourciennes voyageaient déjà...

Mlle Fanny Ducret (Montauban F.). Placée par vos soins à l'hôpital de Genève, j'entrai, sur le désir du directeur, plusieurs mois après, à la maternité de cette ville. Là, au lieu de rester quelques jours, comme cela était convenu, je passai quatre ans. Puis un beau jour le facteur m'apporte une lettre dont je reconnais l'écriture. C'était votre proposition de me rendre à Montauban. Mon cœur battait. Triste à la pensée de quitter parents et amis, mais joyeuse de prendre bientôt mon vol vers l'étranger, dont j'avais rêvé autrefois, je dis oui. Me voici donc, avec mon aimable compagne de Château-d'Oex, au service d'un comité d'excellentes dames.

Montauban est située dans une plaine, pas de montagne, ni de lac; cependant par un ciel pur on aperçoit la pointe des Pyrénées. Les pauvres et les malades de la ville sont bien favorisés par les visites que leur font les étudiants de la faculté de théologie, généralement très dévoués.

Vous connaissez, chères amies, les difficultés et les joies de la garde-malade. La seule vue de certaines misères humaines serre le cœur; puis la souffrance rend exigeant, impatient, parfois injuste, rarement satisfait. Qu'il est difficile d'aimer, et pourtant il le faut pour donner des soins convenables. Notre profession accomplie sans amour n'est guère qu'un pauvre métier; tandis que l'amour du prochain, alimenté sans cesse par l'amour de Dieu, la relève et l'ennoblit. Au chevet des mourants éclate la différence entre la foi et l'incrédulité. Chez l'homme du monde, il est vrai, on rencontre parfois un calme trompeur: la souffrance peut réussir à obscurcir la foi de l'enfant de Dieu. Néanmoins celui-ci marche paisible dans la sombre vallée, qu'il voit même s'illuminer par le vif sentiment de la présence de son Sauveur...

et ça part en chantant
un enfant
avec un peu de chance
ça entend le silence
et ça pleure des diamants
et ça rit à n'en savoir que faire
et ça pleure en nous voyant pleurer
ça s'endort de l'or sous les paupières
et ça dort pour mieux nous faire rêver

un enfant
ça écoute le merle
qui dépose ses perles
sur la portée du vent
un enfant
c'est le dernier poète
d'un monde qui s'entête
à vouloir devenir grand
et ça demande
si les nuages ont des ailes
et ça s'inquiète
d'une neige tombée
et ça croit
que nous sommes fidèles
et ça se doute
qu'il n'y a plus de fées

mais un enfant
et nous fuyons l'enfance
un enfant
et nous voilà passants
un enfant
et nous voilà patience
un enfant
et nous voilà passés.

Jacques Brel



Un enfant qui est à l'hôpital ne connaît pas les personnes qui s'occupent de lui. Il est possible aussi qu'il n'aime pas l'une ou l'autre infirmière. Nous devons donner les moyens à l'enfant d'apprendre à nous connaître et par la même occasion, chaque infirmière doit reconnaître que tout enfant est différent et elle doit apprendre à réadapter son comportement à chacun d'eux.

A la différence d'un adulte, l'enfant utilise beaucoup plus la perception qu'il a des choses et des gens. Il utilise ses émotions pour s'exprimer. Il est bien plus naturel que l'adulte qui essaye de les cacher. Il dit franchement ce qu'il pense et attend de nous des réponses à ses questions. On le dit naïf, mais on ne peut le tromper. Il sent les choses et les gens. Un enfant qui découvre un mensonge que nous lui avons fait va perdre toute la confiance qu'il avait placée en nous.

J'ai l'exemple d'un enfant qui devait être piqué pour des examens sanguins. L'infirmière qui l'avait pris en charge lui dit: «Viens avec moi dans la salle d'examen, je vais te faire une prise de sang».

L'enfant lui demanda:

«Est-ce que cela va faire mal?»

L'infirmière lui répondit:

«Tu ne sentiras rien du tout, mon chéri».

L'infirmière eut beaucoup de peine à le piquer. Elle dut recommencer par deux fois. L'enfant eut très mal. Venu le soir, la même infirmière lui apporta son souper avec un médicament qu'il devait prendre en même temps. L'enfant prenait depuis plusieurs jours ce même médicament sans problème, mais ce soir-là, le refusa.

L'enfant avait perdu toute confiance en cette infirmière qui lui avait menti au sujet de la douleur concernant la prise de sang. Je suis persuadée que nos relations avec un enfant doivent être basées sur la franchise et l'honnêteté. La plupart du temps, les enfants veulent savoir ce que nous leur faisons. Ils ont le droit d'avoir des explications et notre devoir est de prendre le temps de leur en donner.

Certains enfants ont une moins bonne compréhension que d'autres. Rien ne nous empêche d'utiliser le jeu ou le dessin pour la leur favoriser. Parfois, les parents peuvent nous être d'une grande aide. Les enfants seront peut-être plus attentifs à ce que leur disent leurs parents.

Un enfant qui a confiance en celle qui lui prodigue des soins sera beaucoup plus collaborant. Il sera également beaucoup plus curieux et ne se

gênera pas de poser des questions. Il connaîtra beaucoup mieux sa maladie et pourra ainsi participer et nous aider dans ses soins.

Lorsqu'un enfant est anxieux ou ne se sent pas en sécurité, nous devons lui donner les moyens de nous parler et de nous poser des questions. En général, l'enfant s'exprime assez volontiers mais pas forcément verbalement.

Je me rappelle une situation où un enfant de 8 ans était très replié sur lui-même, toujours enfoui dans son duvet, s'exprimant peu, pleurant beaucoup. Un jour, je lui ai proposé de dessiner. Nous avons tout d'abord fait un dessin ensemble. Puis je lui ai demandé s'il avait envie de me dessiner ce qu'il ressentait à l'hôpital. Un peu plus tard, l'enfant me présenta son dessin. Il avait dessiné une multitude d'esquisses de personnages tout en blanc formant tous ensemble une énorme croix. En reprenant le dessin, j'ai demandé à l'enfant qu'il m'explique, s'il le pouvait, ce que cela signifiait. Il commença à pleurer en me disant qu'il allait mourir. L'enfant était venu à l'hôpital pour se faire opérer d'une appendicite, sans aucune complication et sans raison de mourir. Je lui ai demandé pourquoi il me disait qu'il allait mourir. Il m'a répondu : « Parce que je suis à l'hôpital ». Je compris par la suite que son grand-papa était mort peu de temps auparavant à l'hôpital et que l'enfant associait l'hôpital avec la mort. Par le dessin, cet enfant put s'extérioriser et comprendre beaucoup de choses.

Relation infirmière-parents-enfant

Il est très important, à mon avis, d'entretenir avec les parents d'un enfant hospitalisé de bonnes relations, et surtout une relation de confiance.

Cette dernière nous aidera, nous, dans notre travail et surtout aidera l'enfant à mieux vivre son hospitalisation, à comprendre et à accepter les différents soins que nous lui prodiguons. Si une famille est au courant du diagnostic, et informée de ce qui se passe et de ce qui va se passer par la suite pour son enfant, l'équipe pourra ainsi inviter et demander la coopération des parents. L'infirmière pourra sans difficulté répondre à leurs éventuelles questions. S'il y a acceptation et compréhension de la part des parents, c'est aussi qu'ils ont confiance en nous. Un enfant qui sent ses parents à l'aise et donnant leur confiance à l'équipe, pourra lui aussi se sentir en sécurité.

J'ai vécu une situation dans laquelle les parents disaient être méfiants par rapport à nos soins. Ils étaient certains que leur fille de 10 ans, opérée des amygdales, aux 2, 3 et 4èmes jours post-opératoires, souffrait terriblement. Durant la journée, l'enfant était seule, entourée par le personnel infirmier et médical et de ses petits compagnons de chambre. Elle ne se plaignait jamais de douleurs, même lorsque nous lui posions la question. Venait le soir et la visite de ses parents. Environ cinq minutes après leur arrivée, la maman accourait auprès de nous pour demander un antalgique pour sa fille. Nous nous sommes demandés si l'enfant nous cachait ses douleurs.

Nous avons demandé au médecin de venir la contrôler. Pas de problème, pas de complication. J'ai donc décidé de voir avec l'enfant ce qui se passait et lui demandais de me dire comment elle voyait l'hôpital. Elle me répondit: «Pour moi, l'hôpital, c'est plein de bébés!» Je lui ai dit: «Et bien toi, tu vois l'hôpital sous un angle très positif». L'enfant me dit: «Oui, quand on va à l'hôpital, c'est pour nous aider». Je lui ai encore demandé si elle avait mal. Elle me répondit: «Non, mais maman, elle, a mal pour moi».

Il est certain que cela doit être très difficile pour des parents d'avoir un enfant hospitalisé. Et j'estime que nous devons les aider, les soutenir et les reconforter au maximum, et surtout essayer de les comprendre et de les respecter.

L'adulte peut être anxieux et son enfant ressentira cette anxiété. Souvent, l'infirmière en pédiatrie doit soulager les parents en même temps que l'enfant. Il est très important, lors d'une prise de décision, tel un nouveau traitement par exemple, d'en parler d'abord avec les parents, de leur demander leur avis. C'est quand même leur enfant et nous ne les remplaçons que par moments et dans certaines limites. Les parents le connaissent mieux que quiconque. C'est eux qui lui donnent une éducation et qui en sont responsables.

Parler avec les parents, favoriser la discussion, leur permettre de poser des questions, leur tendre des perches si besoin, va faciliter nos rapports avec eux et nous aider à mieux connaître l'enfant.

Conclusion

Mentir à un enfant peut lui faire perdre toute la confiance qu'il avait placée en nous. Les relations avec les enfants doivent être franches, honnêtes, sincères. Nous devons faire attention à tout ce que nous leur disons, car chaque mot a de l'importance.

Je trouve le côté relationnel avec l'enfant très intéressant et ai envie d'en apprendre davantage.

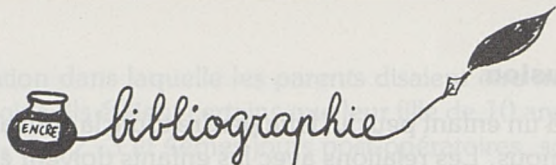
Ce stage en pédiatrie m'a été très profitable et m'a énormément plu. J'ai alors envie de faire la spécialisation HMP.

J'ai également eu beaucoup de plaisir à faire ce travail.



La belle lisse poire du prince de Motordu, illustration de Pef.

Biblio. p. 23-24.



Pour mieux comprendre l'enfant mais aussi pour le distraire, nous vous proposons livres et disques. Réd.

L'âge des premiers pas

Une déclaration d'indépendance

Dr. T. Berry Brazelton, Ed. Psychologie Payot

L'auteur a choisi de décrire dans ce livre la phase de la petite enfance, c'est-à-dire celle se situant entre 1 an et 3 ans. C'est une période qui est agitée et conflictuelle, aussi bien pour l'enfant que pour ses parents et ses éventuels frères et sœurs, c'est pourquoi elle nécessite patience et compréhension de la part des proches. L'enfant devient progressivement indépendant et autonome mais en même temps il se sent attaché aux siens et il a peur de cette séparation. C'est cette ambivalence qui complique les relations avec l'enfant.

L'auteur nous présente différents types de familles afin de montrer le côté universel de ce conflit et les différentes manières de l'aborder et de le résoudre. C'est un passage difficile que les parents doivent envisager comme un pont que l'on doit traverser pour accéder à la phase suivante tout en profitant des bons comme des mauvais moments, et tout en sachant que ce problème ne se résoudra définitivement que beaucoup plus tard, sinon jamais. Mais plus l'enfant peut acquérir d'indépendance à cet âge-là, plus il sera à même de passer au stade ultérieur de son développement.

Un livre fort intéressant, qui permet de mieux comprendre le comportement des enfants durant cette période particulière qu'est la petite enfance.

Ingrid Tschumy-Durig

Du même auteur :

- *La naissance d'une famille*, Stock 1983
- *Ecoutez votre enfant*, Payot 1985
- *Trois bébés dans leur famille: Laura, Daniel et Louis*, Stock 1985
- *A ce soir...*, Stock 1986
- *L'enfant et son médecin*, Payot 1986

Trois livres à lire...

Comment ça va la santé?

Catherine Dolto ; ill. de Volker Theinhardt. — Paris: Hachette, 1984. — 86 p.: ill.; 29 cm. — (La nouvelle encyclopédie de la jeunesse)
Index. — ISBN 2-01-010826-4

Enfant hospitalisé/Planification hospitalière

L'enfant à l'hôpital/une enquête de Suter et Suter.

In: Hôpital suisse, n°1, 1989, p. 46-48

Enfant hospitalisé

BOSCO, Babiré Anzié Jean

Mieux comprendre le traumatisme des enfants hospitalisés/Dabiré Anzié Jean Bosco.

In: L'inter...dit, 1987, n°13, avril-mai-juin, tout le fascicule.

Bibliographies enfantines

Les livres de Pef aux éditions Folio benjamin et Folio cadet.

Né en 1939, PEF commence à dessiner en classe de philo. Quand il veut raconter une histoire, il utilise deux plumes. Une qui écrit, l'autre qui dessine.

En 1975, il rencontre Anne Sylvestre qui ayant remarqué ses dessins, lui demande d'illustrer ses disques pour enfants, ce qui lui vaut d'être remarqué par les éditeurs de livres pour enfants. Il publie alors son premier livre *Moi ma grand-mère...* (1978 Ed. de la Farandole), puis deux ans plus tard, naît ce qui au début ne devait être qu'une petite histoire de rien du tout, avec un prince et une princesse et le prince devait se marier...: *La belle lisse poire du prince de Motordu*. Prince de Motordu qui, lorsque sa mère essaye de le convaincre au mariage en lui disant: «Si tu venais à tomber saladé, qui donc te repasserait son singe?» saute sur sa toiture de course après avoir fermé son chapeau à clé et rentré son troupeau de boutons dans les tables, afin de se mettre en quête d'une fiancée. Il en trouve bientôt une en la Princesse Dezècolle, qui trouvant qu'il souffre de mots de tête l'emmène dans son école.

Le jeu de mots, vieux comme le monde, vient de recevoir un nouvel habit, celui du Prince de Motordu.

Pef sur cette lancée ne dessine plus que pour les enfants, dont il travaille toujours sous le regard critique et ne pose point de couleur sans l'avis de sa femme, artiste peintre.

Tour à tour parents, bibliothécaires, enseignants se font complices. De leurs mots tordus naît non seulement un dictionnaire, mais le livre de français (recommandé par les groseillers pédagogiques), le livre de nattes, la belle lisse poire de France... Un livre naît néanmoins «normal» *Rendez-moi mes poux! ou comment se faire des copains quand on n'en a pas.*

Les dessins de PEF ne laisseront pas sur leur faim les petits glaçons et les petites billes ne sachant pas encore lire; d'ailleurs les grands marrants se feront un immense plaisir de mettre leurs lunes vertes pour partir au pays de Motordu.

Bonne découverte...

Tu ne dors pas Petit Ours?

Ed. Pastel Ecole des loisirs

Texte de Martin Waddel, Illustration de Barbara Firth.

Titre original «Can't you sleep, little Bear?»

Ed. Walker Books, Ltd, London

Adorable histoire que celle de ce Grand Ours plein de bon sens et de ce Petit Ours, ma foi très, très coquin. Petit Ours qui ne veut pas s'endormir car il a un peu peur du Noir. Une dernière courte histoire avant le coucher, qui s'use nettement moins vite que le livre...

Texte simple, accessible à des tout petits (dès 2 ans et demi) grâce aux pastels très expressifs dans lesquels l'enfant un peu coquin, se retrouvera facilement.

A raconter aussi les soirs de Pleine Lune !

C. Guenot-Mauron

Discographie enfantine

Les fabulettes d'Anne Sylvestre

Rééditées dans les années 80, ces comptines et chansons aux textes simples sont pleines de poésie. Variés, les accompagnements musicaux font découvrir à l'enfant foule d'instruments.

Les volumes 1, 2, 3, 4, sont disponibles en CD. Les volumes 1 à 9 en cassettes.

Les disques de Babar

Babar est une des grandes vedettes du monde des animaux. Ses aventures célèbres, nées de la plume de Jean de Brunhoff en 1931 sont aujourd'hui toujours très appréciées des enfants.

L'histoire de Babar	Cassette ou 33 tours VDE 30107
Babar le petit éléphant	Cassette 661184 (disque Office)
Aventure de Babar	45 tours ADALB 111
Babar dans l'île aux oiseaux	33 tours ADALB 6003
Babar au cirque	Cassette + livre AD 5666
Babar musicien	Cassette + livre AD 5665

Pierre et le Loup, S. Prokofiev

Conte musical pour enfants Op. 67

Cette nouvelle interprétation mise sous presse en 1984 est pleine de tempérament. Jouée par les musiciens de l'Orchestre philharmonique d'Israël dirigé par Zubin Mehta et racontée par Jacques Higelin, cette charmante histoire n'est-elle pas tout une tranche de vie, une part de rêve et d'aventure qui revient?

Sur l'autre face du disque, de Camille Saint-Saëns, *Le carnaval des animaux*; grande fantaisie zoologique avec les sœurs Labèque au piano.

A découvrir ou redécouvrir chez EMI, en CD (7471392), cassette (2701014) ou vinyle (2701011).

Catherine Guenot-Mauron

Namasté

Heidi Fowler-Rojas (volée mars 1989) nous fait partager son expérience vécue avant d'entrer à La Source.

Toujours sensibilisée au travail du Dr Preger, elle continue, avec d'autres amis, à aider substantiellement «le médecin de la rue».

Des cartes-photos seront en vente au stand journal, lors de la Journée Source, ou peuvent être commandées à la rédactrice du journal. Prix: 3 fr. la carte.

Réd.

«Namasté» (je salue le dieu qui est en toi)

J'ai retrouvé cette lettre que j'avais écrite à une amie en 1987, de Calcutta. J'avais 23 ans, je portais seule, sac au dos, réaliser un rêve d'enfance. Un an à voyager à travers la Thaïlande, la Birmanie, le Népal, dont 6 mois à découvrir les paysages enchantés de Kipling, Mère Teresa et le Dr Preger.

Voilà déjà plus d'une semaine que je suis en Inde, à Calcutta plus précisément; ancienne capitale et la plus grande ville de ce pays comptant environ 8 millions d'habitants.

L'invasion massive des Bengladeshis a contribué à l'idée désastreuse que nous nous faisons de cette ville, entraînant surpopulation et pauvreté.

Malgré tous ses problèmes, Calcutta possède une âme et les Bengalis sont les poètes et artistes du pays.

Je suis installée dans un petit hôtel plein de touristes, de nationalités diverses. Une chambre pour trois, une douche pour tous...! Le ventilateur brasse péniblement l'air chaud, humide.

Dehors, «Tchai, Tchai» crie le marchand de thé, installé sur son vieil escabeau, entouré de petits pots en terre, à usage unique.

La cloche du «Rickshaw» driver qui ameuté les braves gens, et les amène comme un cheval tirant sa charrette, à l'endroit destiné, sonne.

Il est 8h.30, la ruelle est déjà bien animée. «Namasté» me lance un enfant au visage barbouillé: «One ropie baba, one ropie».

Je le connais ce coquin, il me suit chaque matin pour me quitter en riant. Assis sur de vieilles boîtes rouillées, des dos sont alignés, penchés, les mains à l'œuvre.

Un plastique est étendu sur le trottoir, une soixantaine de personnes en haillons y sont assis. Leurs yeux sombres nous regardent effectuer le même geste qu'hier, que demain. Les pansements sont tous défaits. Jack Preger passe dans les rangs, observe les plaies, donne les explications nécessaires puis se rassied sur sa banquette pour ausculter les nombreux patients atteints de tuberculose.



Le «tchai» et les petits sacs de farine servant à faire les «chapatis», galettes locales, sont distribués.

Les médicaments sont miraculeusement extraits d'un des grands sacs en plastique par M., une Genevoise rencontrée sur place.

Passons à la désinfection, un peu de Dethol dilué, une pince et en avant! Qui ne connaît pas Jack à Calcutta?

Le médecin des pauvres qui soigne sur un trottoir.

Né à Manchester en 1930, agronome, il décide à l'âge de 34 ans d'entreprendre des études de médecine. De 1972 à 1979, il exerce dans un camp de réfugiés au Bangladesh et dénonce un trafic d'adoption illégal d'enfants à l'étranger.

De là, il part en Inde soigner les sans-abri exclus des programmes d'aide proposés par le gouvernement.

En 1980, il reçoit l'ordre de partir et se voit accusé de pratiquer illégalement la médecine. Jack résiste, se fait expulser, emprisonner, trouve un avocat et soigne toujours sur un trottoir...!

Un homme hors du commun, c'est le moins qu'on puisse dire, et sans but religieux ou politique.

Bien que la lèpre soit tout à fait guérissable, elle est encore très répandue en Inde, à la «clinique».

La plupart des Indiens pensent qu'ils héritent des actes commis dans leur vie antérieure. La lèpre serait due à l'enchaînement des causes et des effets qui garantissent l'ordre de l'univers. Ceci explique en partie la passivité de ce peuple face aux problèmes actuels.

Pauvreté et religion sont le pain quotidien de ces gens vivant sur le trottoir, et pourtant, la chaleur humaine y est unique.

J'ai connu un monde bien différent du nôtre; un monde, des gens qui ont encore beaucoup à nous apprendre.

Trois ans après, la clinique est toujours existante, le Dr Jack Preger y travaille encore. Il a aussi ouvert une école et de nombreux volontaires indiens y enseignent.

HFR

Rubrique de l'Association Source

Responsable N. Mercier, Présidente

Notre Association et les enfants

Bien longtemps, pour être infirmière, il fallait être célibataire. Une de nos anciennes infirmières-chefs qualifiait même de «filles qui tournaient mal» celles qui se mariaient et à l'époque, abandonnaient la profession. Restées célibataires, nous avons en possibilité des marraines et des tantes exceptionnelles. Ayant eu la joie de mettre des enfants au monde, nous avons aussi une qualité de mamans... ayant été formées au sérieux de leur école. Avec le temps qui passe, nous avons maintenant quantité de membres devenues grands-mamans, avec tout le bonheur que la continuité de la vie représente. Dans le cadre de ces lignes, nous avons une pensée d'amitié pour la maman de Gilles et de sa sœur, pour la maman de François et pour celle de Dominique.

Nous saluons au passage toutes les infirmières qui ont fait reculer, par leurs soins, les fléaux de la tuberculose et de la poliomyélite, entre autres, par les vaccins, les contrôles et la persévérance.

Nous nous réjouissons de vous rencontrer en juin et vous saluons très cordialement.

Pour le comité central, N. Mercier

Hommage à Frida Schellenbaum

Suzanne Gallmann-Cordey nous écrit: «Ayant travaillé une année en stage à Arbon, j'ai en mémoire de très bons souvenirs. C'était une infirmière très consciencieuse et agréable avec les malades».

Sa gaieté nous aidait à supporter les soucis et ennuis du travail. Malgré sa santé déficiente, elle était toujours la première à rendre service. Nous la regrettons toutes, au groupe des Sourciennes de Zürich.



Nous donnons rendez-vous à toutes les Sourciennes de l'Association le 28 juin 1990, pour la matinée de la Journée Source. Voir programme p. 9.



Naissances

Depuis le 10 mars 90, la famille de Hanna et Jean-Paul Huser-Schmid (volée oct. 1972) forme un sextuor... *Simon, Jonathan* est né à La Source.

Catherine et Hugo Kupferschmidt-Hefti (volée avril 1975) avec Zeno, annoncent la naissance de *Sara, Julia, Andrea* à Zürich, le 26 mars 1990.

Marie-Laure et Eric Lorient-Burkhard (volée oct. 1986) annoncent l'heureuse naissance de *Joïc* le 6 avril 1990 à Grandvillars/FR.

Nos meilleurs vœux aux trois familles.



Mariages

Francine Schwaar (volée oct. 1972) est devenue Mme Beaser aux Etats-Unis.

Annelise Zurcher (volée avril 1987) a épousé Stefan Bergmann le 5 mai à Steffisburg.

Tous nos vœux de bonheur.



Décès

Nous avons appris les décès de trois anciennes Sourciennes:

Frida Schellenbaum (volée 1931) début janvier à Zürich.

Angèle Pariat (volée 1919) fin janvier à Vevey.

Alice Stucker (volée 1926) fin février à Lausanne.

Anne-Marie Hertig-Moratel (volée avril 1955) a perdu son mari *Olivier* le 16 mars à Prilly.

Suzanne Amiguet-Berdoz (volée oct. 1950) à Ollon et Yvonne Makins-Mutruux (volée 1932) au Brésil, ont perdu leur mari à fin mars.

Sarah Maciera-Makins (volée oct. 1968), Estelle Etchegarray-Tenthorey (volée avril 1964) et Anne Willy-Payot (volée oct. 1972) ont perdu leur père.

Jacqueline Rosset-Doleyres (volée avril 1969) a perdu une sœur.

Nous pensons à chacune avec sympathie.

Dernière minute

Nous apprenons le décès du Dr René Gagnaux, assassiné au Mozambique et frère de Françoise Müller-Gagnaux, (volée 1946). Nous pensons avec beaucoup de sympathie à sa famille et aux Sourciennes qui ont travaillé avec le Dr Gagnaux au Mozambique.

Nouvelles adresses

Dominique OTZ-THOMET	Ch. des Roses 1, 1400 Yverdon
Yvonne VOSELER-BONNARD	Brunngasse 1, 4153 Reinach
Dorothée BORNICK-NICOLET	En Vuarrengel, 1418 Vuarrens
Christine MARTI	Av. Druey 9, 1018 Lausanne
Isabelle BESSON	1557 Dompierre
Berthe DUCRET-COCHARD	Rue du Village 61, 1803 Chardonne
Simone BLANC-CORNU	Ch. de la Maraîche 6bis, 1802 Corsier
Claire-Lise STAFFELBACH-MAYOR	Rue Comba-Borel 5, 2000 Neuchâtel
Suzanne OSTINI-FRITSCHI	Ch. de la Petite-Source 13, 1010 Lausanne
Fr. BURKI-DUCRET	Av. Virgile-Rossel 10, 1012 Lausanne
Adelheid MULLER	Av. Vinet 30, 1004 Lausanne
Caroline VAUTHEY	Ch. des Croisettes 4, 1066 Epalinges
Elisabeth VUILLOMENET	Fontaine-André 34, 2000 Neuchâtel
Sylvette HENCHOZ-GOY	Le Torrent B, 1837 Château-d'Oex
Lucette MERMOUD-GOTTRAUX	Ch. des Pommiers 18, 1860 Aigle
Nathalie MUSY	Ch. des Esserpys 11, 1032 Romanel
M.-A. COSMETATOS-PIDOUX	Sous-Voie 32, 1295 Mies
Elisabeth de TSCHARNER-RIZK	Rue Ernest-Bloch 31, 1207 Genève
M. CORNU-FORNEROD	Grand'Rue 16A, 2054 Chézard
Denise BOSIGER-SALVISBERG	Vogelhaldenstr. 32, Augwil, 8426 Lufingen
Christiane BORY-ROTH	Ch. de Bellevue 7 «Le Sourire», 1009 Pully
Mary FAVRE	Schurgistrasse 73, 8051 Zürich
Liliane SANA-BARBEY	Webermühle 33/171, 5432 Neuenhof
Nicole BAKER-RACINE	Rue Lienhard 24, 2504 Bienne
Christiane CHAIGNAT	République 3, 2300 La Chaux-de-Fonds
Pascale BARBEZAT-MATILE	Grand-Rue 6, 2400 Le Locle
Ruth ROERICH	La Campagnarde E, 1604 Puidoux-Village
Françoise PERRIN	Rte du Bugnon 37, 1020 Renens
Violette BONNET	Inst. Béthanie, Vallombreuse 34, 1004 Lausanne
Augusta CHAUBERT	Fondation Mont-Calme, rue du Bugnon 15, 1005 Lausanne

CEDOC

Le Centre de documentation de l'école est ouvert aux Sourciennes qui désirent approfondir leurs connaissances, faire des recherches, se documenter.

Heures d'ouverture: Lu au Ve, 8h.15 à 12h.30, 13h.15 à 17h.30.

Journal de La Source

Groupe de rédaction:

Catherine Guenot-Mauron; Nelly Mercier; Arlette Pittet-Fuhrer; Ingrid Tschumy-Durig — Elèves: Heidi Fowler-Rojas; Muriel Macheret; Alexandre Rosset.

Responsables de la parution:

Christiane Augsburg, directrice; Jeannine Nicolas-Peverelli, rédactrice

Les textes à publier sont à adresser, avant le 10 du mois, directement à la rédactrice, avenue Vinet 30, 1004 Lausanne.

Abonnement: Fr. 30. — par an, (étranger: Fr. 35. —); élèves: Fr. 15. —.
CCP 10-16530-4

Changement d'adresse:

Fr. 2. — à verser sur le CCP ou en timbres-poste. Les demandes d'abonnement et les changements d'adresse sont à envoyer au bureau de l'Ecole.

La Source, Ecole romande de soins infirmiers de la Croix-Rouge suisse

Avenue Vinet 30, 1004 Lausanne, tél. 021 / 3777 11 — CCP 10-16530-4

Directrice: Mme Christiane Augsburg

Association des infirmières de La Source, Lausanne

Présidente:

Nelly Mercier, Ch. du Reposoir 5bis, 1007 Lausanne, tél. 021 / 26 39 31

Trésorière:

Christiane Bory-Roth, Bellevue 7, 1009 Pully, tél. 021 / 28 05 53

CCP 10-2712-9

Foyer de La Source:

avenue Vinet 31, 1004 Lausanne, tél. 021 / 37 29 25.

Caissière du Foyer: Madeleine Cardis-Cardis, chemin des Platanes 13
1005 Lausanne, tél. 021 / 29 67 30 — CCP 10-1015-9.